

PRIURÉ SAINT ÉTIENNE XI° S.

CENTRE BEAUNOIS D'ÉTUDES HISTORIQUES

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE BEAUNE



BULLETIN TRIMESTRIEL n° 118 – janvier-février 2012

cliché © Archives municipales de Beaune

Sommaire :

Éditorial	1
Agenda	2
Nos joies et nos peines	3
La page des Ménestrels de Bourgogne	3
La page des Musées de Beaune	4
La page de la Bibliothèque Gaspard Monge	6
La page de l'Animation du patrimoine	9
Ma Bibliothèque	9
Histoire de la Bibliothèque	12
Les Beaunois face à la pénurie alimentaire	14

Centre beaunois d'études historiques

Société d'histoire et d'archéologie de Beaune

Association fondée le 21 mai 1851

Association loi de 1901

Président : Michel ROPITEAU.

Secrétaire général : Alain LORRHOS.

Trésorière : Yvette DARCY-BERTULETTI.

Siège social

1 rue du Tribunal – 21200 BEAUNE

Adresse postale

1 rue du Tribunal – 21200 BEAUNE

Téléphone : 03.80.22.47.68

Courriel : contact@cbeh.fr

Site Internet : www.cbeh.fr

Permanences :

le mercredi de 16 heures à 18 heures 30

Bulletin trimestriel

(version électronique)

Directeur de la publication :

Michel ROPITEAU.

Responsable de la rédaction :

Irène RACLIN.

Ont participé à ce numéro :

B. BLANDIN

L. MENETRIER

M. BREUILLOT

C. MEUNIER

P-Y. LAURIOZ

M. ROPITEAU

B. LEBLANC

J. SALAT

M. SORLOT

ISSN 1778-3828 – Dépôt légal à parution.

Recherche, numérlque & anlmation

Je vous adresse tardivement mais bien sincèrement tous mes bons vœux pour 2012. Que l'année vous soit propice et qu'elle soit favorable à vos entourages. Mes vœux s'adressent à nos membres actifs qui constituent la véritable colonne vertébrale de notre projet. Ils s'adressent également à nos membres associés qui fidèlement et constamment nous soutiennent par leur présence et leur contribution.

Notre association n'a pas ménagé ses efforts pour que la remise des prix soit une renaissance et un vrai succès. L'assistance fut abondante et salua les très belles prestations de Marc Sorlot (Prix Perriaux 2011), de Thomas Labbé (Prix Vergnette) et de l'école des Blanches Fleurs. L'occasion pour moi de saluer le gros travail quasi quotidien d'Irène Raclin (présidente déléguée de la commission Vie associative & Patrimoine) entourée efficacement de nos secrétaires Alain Lorthios et Monique Rouaud, sans oublier la note toujours pertinente de notre ami Jean Salat.

J'ai écrit, la dernière fois, combien les nouvelles technologies, la toile, les réseaux sociaux et plus généralement tout l'univers numérique modifiaient et remettaient en cause les outils et les supports de la recherche. Ils envahissent, chaque jour, un peu plus nos archives, bibliothèques, musées, services archéologiques régionaux. La révolution en cours aura des effets considérables sur nos usages. L'organisation de la recherche des années 2025-2030 sera fatalement à cent lieues de ce qu'elle était même à la fin du siècle passé. Le CBEH-CHVV doit largement anticiper ces évolutions. C'est la raison de la construction de nos deux sites spécifiques www.histoire-de-beaune.fr et www.histoire-vigne-vin.fr. Ils sont encore à l'état d'architecture et d'établissement des plans. Mais les travaux vont débiter ce printemps. Nous verrons, alors, apparaître au fil des ans et de leur évolution la première grande histoire de Beaune et du pays beaunois totalement dématérialisée. Une gigantesque toile d'araignée en évolution constante.

Le programme de ce premier semestre sera particulièrement riche. Essayez de fréquenter au mieux nos allées pour encourager des conférenciers qui viennent parfois de fort loin. Rejoignez-nous le 31 mars pour une grande et belle assemblée générale à Seurre où la municipalité nous accueillera très convivialement. Soutenez-nous. Soutenez nos efforts. Je vous en remercie.

Michel ROPITEAU

Agenda

Samedi 4 février 2012 à 15 h

Conférence de Claude Mordant, professeur émérite de Protohistoire européenne à l'Université de Bourgogne

« *Nouvelles découvertes sur l'habitat princier du Premier âge du Fer du Mont Lassois à Vix* »

Chambre de Commerce et d'industrie, 2 rue du Tribunal, à Beaune, (2^e ét.)

(Rem. : conférence programmée dans la perspective de l'excursion annuelle du 12 mai à Châtillon-sur-Seine)

Samedi 11 février à 14 h.

Visite Guidée de l'exposition Félix ZIEM

Gratuite pour les membres du CBEH qui devront se faire inscrire au 1 rue du tribunal avant le 8 février

Rendez-vous au musée des Beaux-Arts de Beaune

Samedi 17 mars à 15 h.

Conférence de Jean-François Bligny, Président de la Société des Sciences historiques et naturelles de Semur

Edmée Régnier (Semur 1751—Paris 1825), « génial inventeur d'un sécateur peu ordinaire »

Bureau interprofessionnel technique des Vins de Bourgogne, 6 rue du 16^e Chasseurs, à Beaune

(Rem. : exposé suivi de la présentation d'une exposition originale de sécateurs apportés par le conférencier)

Samedi 31 mars, à 10 h.

Assemblée générale à Seurre,
(voir convocation ci-jointe)

Samedi 14 avril à 15 h.

Conférence de Marc Sorlot, Docteur en Histoire

« *La montée du dreyfusisme dans le Journal de Beaune (1898-1899)* »

Salle Chaptal, CCI à Beaune (sous réserve de l'obtention de la salle)

Samedi 12 mai

Excursion annuelle à Châtillon-sur-Seine

Nos Joles et nos pelnes

Nous avons appris avec beaucoup de tristesse et d'émotion la disparition, le 10 décembre 2011 à 60 ans, de **Violaine d'Hérouville**, la fille de Madeleine et Georges Chevaillier. Nous savons combien cette disparition les a affectés. Nous les assurons de notre fidélité et de notre affection.

Nous partageons également la tristesse de notre Présidente déléguée à la commission d'Histoire générale, Sonia Dollinger, qui a perdu son grand-père, **Monsieur Michel BÉNÉ**, également décédé en décembre 2011. Nous adressons à son épouse et à toute sa famille nos sincères condoléances.

Michel ROPITEAU

La page des Ménestrels de Bourgogne

Un heureux partenariat



Les Ménestrels animant la Cérémonie des Prix de décembre 2011 (Photo de Monique Rouaud)

Le samedi 17 décembre 2011, les Ménestrels de Bourgogne ont eu l'honneur de participer à la remise des prix organisée par le CBEH et de sceller avec lui leur nouveau partenariat en présentant à l'auditoire une partie de leur programme musical.

Depuis sa création à Beaune, en 2004, l'Ensemble vise à interpréter et à faire découvrir au public les compositions datant des quatre Grands Ducs de Bourgogne (XIV^e et XV^e siècles). Il a donc fait entendre quelques noëls anciens de cette époque et des extraits de son programme consacré à la musique du temps de Charles le Téméraire. De celui-ci, Olivier de la Marche, son biographe, disait : « *Il aimait la musique, bien qu'il eût mauvaise voix, mais toutefois il avait l'art, et il fit le chant de plusieurs chansons bien faites*

et bien notées. » Nous savons en effet que, même si le duc ne chantait pas bien, il jouait avec aisance de la harpe et s'essayait parfois avec talent à la composition musicale.

L'intégralité du programme a été enregistrée fin 2011 et le CD intitulé « Au temps de Charles le Téméraire » sortira en février 2012.

Cette année, où l'on fêtera le 150^e anniversaire de la naissance du Beaunois Maurice Emmanuel, les Ménestrels de Bourgogne se souviendront plus que jamais de lui. En effet, c'est le seul historien de la musique à avoir souligné la spécificité de la musique composée sous les Ducs en parlant d'École Bourguignonne dès le XV^e siècle. En juin 1933, il exprime son admiration pour les compositeurs de la cour, « *maîtres authentiques* », dit-il, et il ajoute que même si c'est l'appellation d'école franco-belge qui circule, et même si cette école parle français, « (...) *ce n'est ni en France ni en Belgique : c'est en Bourgogne.* »¹ Il veut dire par là que la Bourgogne ducale, très vaste, allant jusqu'à la Mer du Nord, était beaucoup plus étendue qu'aujourd'hui et qu'il n'y avait pas alors de musiciens belges, hollandais ou français, mais qu'ils étaient bel et bien bourguignons.

Martine BREUILLOT

La page des Musées de Beaune

Félix Ziem, Voyages, impressions et paradoxes

Exposition

Musée des Beaux-arts, Beaune

18 novembre 2011 – 28 février 2012

Il serait regrettable de ne pas dire quelques mots sur un des événements artistiques de la saison à Beaune : l'exposition consacrée à Félix Ziem. Rappeler les origines bourguignonnes de Félix Ziem et célébrer le centenaire de son décès, telles étaient les motivations à l'origine de l'organisation d'une exposition à Beaune. Le service des Musées de Beaune s'est, pour l'occasion, associé au Comité Félix Ziem, composé de Franck Baille, Nicole Durand et Christian Meissirel, qui a assuré l'édition du catalogue de l'exposition.

Si la carrière artistique et l'évolution plastique du peintre sont évidemment au cœur de l'exposition, les Musées de Beaune ont tenu également à mettre en avant la facette bourguignonne, et essentiellement beaunoise, du peintre :

- la jeunesse de Ziem à Beaune puis à Dijon,
- ses liens avec Beaune et avec de nombreuses personnalités bourguignonnes : le sculpteur Louis Bonnet, les peintres Anatole Devosge, Pierre-Paul Prud'hon, Hippolyte Michaud, Emile Goussery, Edouard Darviot...,
- les hommages rendus à l'artiste par Beaune et Dijon au cours du XX^e siècle.

Le catalogue de l'exposition consacre un de ses chapitres à ce sujet qui a pu être étudié et illustré dans l'exposition grâce aux nombreux objets et documents conservés au Musée des Beaux-Arts de Beaune et dans les différents fonds des Archives municipales de Beaune. Donnons quelques exemples :

A la lecture de la Une du journal *L'Excelsior* du mardi 13 décembre 1910, il n'est pas présomptueux d'affirmer que Ziem avait une place de premier rang parmi les artistes reconnus par les institutions de la III^e République : le journal annonce en effet l'entrée de plusieurs œuvres de Ziem dans les collections du Louvre grâce au legs de M. Chauchard, propriétaire des Grands magasins du Louvre et collectionneur. C'est la première fois qu'un artiste vivant entre dans le plus grand musée français !

¹ Maurice EMMANUEL, « L'École Bourguignonne aux XV^e et XVI^e siècles », in *Bulletin des Amis de Maurice Emmanuel*, printemps 2006, n^o2, p. 49 -51 (Le texte est tiré de *Musica Sacra*, juin 1933)

Un autre document graphique, le livret *A Ziem la Ville de Beaune, inauguration d'une plaque commémorative sur la maison où naquit le Grand Peintre à Beaune*, relate les fêtes d'inauguration durant lesquelles l'artiste est unanimement salué par les Beaunois lors d'un cortège dans les rues de la ville en juin 1906. C'est dans ce compte-rendu qu'est reproduit le ravissant poème écrit par la poète Daniel Lesueur :

A Ziem

*Maître de la lumière et des couleurs vibrantes,
Vous qui peignez Venise avec un pinceau d'or,
Vous qui faites glisser, sur l'eau qui brûle et dort,
Dans les matins d'azur, les voiles éclatantes.*

*Oubliez le désert et la blancheur des tentes,
L'escadre pavoisée au quai brillant du port,
Et le rêve pourpré qui vous enchante encor,
Pour votre nid d'enfant et ses voix palpitantes.*

*Beaune vous fête, Beaune avec son ciel léger,
Avec ses doux jardins, qui ne font point songer
Aux ondes de saphir en des golfes de cuivre.*

*Mais Beaune qui sait bien ce qu'on fait du soleil,
Puisqu'elle en met le sang tout vif, qui nous enivre,
Dans votre âme, ô génie ! et dans son vin vermeil !*

Le catalogue et l'exposition consacrent également une large place à l'histoire de l'édification d'un monument public rendant hommage à Ziem à Beaune. Projet maintes fois repoussé, ce monument en bronze voit pourtant le jour en 1931 pour malheureusement être détruit dix ans plus tard, lors de la seconde guerre mondiale. Témoignages de cette longue aventure : la maquette en plâtre présentant le projet initial de Victor Ségoffin puis une aquarelle montrant le projet retenu du même sculpteur et enfin une photographie immortalisant l'inauguration le 22 novembre 1931.



*Le monument Ziem aujourd'hui disparu
(Crédit photographique : Archives municipales de Beaune)*

A l'honneur également : les œuvres données par le peintre et, après son décès, par sa veuve aux musées bourguignons : Musées des Beaux-Arts de Beaune et de Dijon, Musée Greuze à Tournus. Pour le

Musée de Beaune, la première de ces œuvres, choisie comme visuel de l'exposition, est la merveilleuse marine intitulée *Lagune dans la Méditerranée* ou *Pêcheurs de Camargue rentrant au port par un coup de mistral (Etang de Caronte)* offerte par son auteur à la suite du banquet organisé en son honneur en avril 1883 à Beaune.

Tout l'art de Ziem est comme concentré ici : les superbes bleus, azur pour le ciel et outremer pour l'eau, la large place octroyée au ciel (plus des $\frac{3}{4}$ de la composition), des couleurs soutenues, une touche libre et vibrante, des formes simplement suggérées, bref, pour faire court, une composition à la fois efficace et harmonieuse.

A admirer aussi dans cette section bourguignonne : certainement une des premières peintures de Ziem, *Dijon, vue des Perrières*, conservée au Musée des Beaux-arts de Dijon et datée des années 1840. On est loin de la palette aux couleurs vives qui sera celle de Ziem par la suite, ici tout n'est que calme, raffinement et délicatesse, avec ces coloris clairs et doux qui rapprochent l'artiste des peintres Corot ou Jongkind. Dans cette vue dijonnaise, le peintre s'intéresse essentiellement au rendu des variations lumineuses et des mouvances du ciel.

Enfin, la numérisation du carnet de croquis commencé par Ziem à Venise le 12 mai 1872 et acquis par la Ville de Beaune le 30 juillet 1949 permet d'apprécier toute la richesse et la beauté de cet objet : tant de techniques -plume, lavis, crayon-, tant de sujets -vues de Venise, Vénitiens à la pêche, une Madone à l'enfant réincarnée par une jeune Vénitienne avec son bébé...-, tant d'annotations de la main de l'artiste ... Le carnet exposé côtoie ainsi dans la même salle la projection informatique de toutes les pages numérisées de ce dernier.

Il y aurait encore tant d'œuvres à décrire et à mettre en lumière !... Pas de doutes, le mieux est encore de voir et revoir l'exposition ou de feuilleter le catalogue de cette dernière. Et bien évidemment certaines des œuvres du Musée de Beaune seront à nouveau visibles lorsque les collections permanentes rouvriront prochainement.

Laure MENETRIER

La page de la Bibliothèque Gaspard Monge

Le Printemps des Poètes 2012

Dans le cadre du Printemps des Poètes la Bibliothèque Gaspard Monge et le Théâtre de la Ville de Beaune s'associent pour accueillir :

- une lecture spectacle **le mercredi 14 mars à 18h30** à la Bibliothèque
- un spectacle **le mardi 20 mars à 20h30** au Théâtre

A cette occasion la Bibliothèque organise également un concours de poésie ouvert à tous.

Sonia DOLLINGER, Directrice du Patrimoine Culturel
Agnès GALABERT, Directrice de l'Action Culturelle et du Théâtre
Clarisse MEUNIER, Responsable Bibliothèque Gaspard Monge

Le Printemps des poètes

*mercredi 14 mars / 18h30 / Bibliothèque Gaspard Monge
1,2,3 Poésie / Cabaret poétique et musical*

Dans le cadre du "Printemps des poètes" et de l'accueil du spectacle *Je parle un langage de fête* au Théâtre, la Bibliothèque propose une lecture musicale par Séverine Recouvrot (jeu) et Guillaume Clary (musique : accordéon et flûtes).

Ces derniers, autour d'une collation, donneront leur voix à plusieurs poèmes parmi leurs préférés : Louis Aragon, Jacques Prévert, Jean-Pierre Siméon, Andrée Chédid... Le temps d'entendre ou réentendre des textes aimés.

Les artistes interpréteront également quelques poèmes issus du concours de poésie organisé par la bibliothèque : « Poèmes et enfances ».

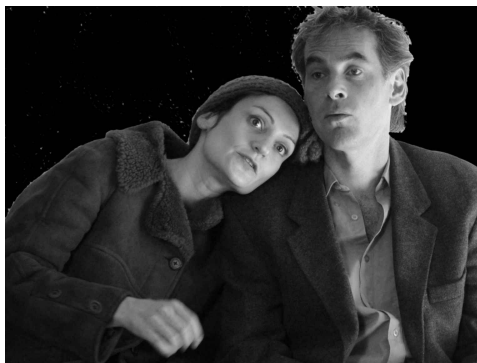
Renseignements à la Bibliothèque 03 80 24 55 71

mardi 20 mars / 20h30 / Théâtre de Beaune

Je parle un langage de fête d'après l'œuvre de Jean-Pierre Siméon
Collectif Impulsions

Voici deux êtres qui s'ignorent, se frôlent et parfois se rencontrent dans un espace théâtral tournant. La vie, déroulée là sous nos yeux, laisse place à une parole libre et sensible : un soupçon de solitude, de la joie, un peu de tendresse, un amour inavouable, un éclat de colère ? Une parole faite de poésie, d'émotion, de mélodie.

Séverine Recouvrot et Laurent Dhume s'emparent de plusieurs textes de Jean-Pierre Siméon, auteur aujourd'hui reconnu, et offrent à entendre non seulement des textes de théâtre, mais aussi des poèmes et des chansons.



Séverine Recouvrot et Laurent Dhume, comédiens

Fête du verbe et de la parole, le théâtre devient alors espace de liberté où chacun a son rôle : le pauvre et le moins pauvre, le seul et le moins seul, le naïf, l'amoureux, l'enragé...

Ainsi, halte aux silences et à la solitude, place à la nécessité de dire et à notre langage de fête.

mise en scène Séverine Recouvrot
avec Séverine Recouvrot, Laurent Dhume
scénographie Benjamin Lebreton
Costumes Odrée Chaminade

Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation au foyer du Théâtre.

La Bibliothèque Gaspard Monge de Beaune propose

Poèmes et enfances

Concours de poésie

Dans le cadre du 14^e Printemps des poètes



Le concours est ouvert à tous, sans limite d'âge.

Thème :

Poèmes et enfances

Contraintes :

Vers ou prose... toute forme littéraire est acceptée.

Votre texte ne devra pas dépasser 1 feuillet format A4 (en police Arial, corps 11 pour les textes dactylographiés).

Votre texte ne devra contenir aucun signe permettant de vous identifier.

Candidature :

Votre texte devra être remis au plus tard le 14 février 2012 à 18h :

- Sur place à l'accueil de la Bibliothèque
- Par mail à l'adresse concours-bibliotheque@mairie-beaune.fr
- Par courrier à l'adresse suivante : Bibliothèque Gaspard Monge Concours de Poésie 11 Place

Marey B.P. 60097 21203 Beaune cedex

Vous joindrez à votre envoi, sur un feuillet à part, vos coordonnées :

- Prénom et nom
- Date de naissance et âge
- Adresse postale
- Adresse mail
- Numéro(s) de téléphone fixe et/ou portable

Soirée :

1, 2, 3 Poésie / Cabaret Poétique et musical

Les textes retenus par le Comité de sélection seront lus lors de la soirée du mercredi 14 mars à 18h30 à la Bibliothèque.

Séverine Recouvrot (jeu) et Guillaume Clary (musique : accordéon et flûtes) les interpréteront au cours d'une lecture musicale.

Renseignements et réservations :

A l'accueil de la Bibliothèque (voir adresse ci-dessus)

Par téléphone au 03.80.24.55.71

Sur le site internet de la bibliothèque, rubrique « actualités » : <http://beaune.bibli.fr>

La page de l'Animation du patrimoine

Visite guidée et animation musicale de l'exposition Félix Ziem

Pour le samedi 11 février, le service des musées de Beaune propose aux membres du CBEH :

1° à 14 H une visite guidée de l'exposition Ziem au Musée des Beaux-Arts de Beaune

2° à 16 H un rendez-vous musical au sein du musée, donné par les élèves du Conservatoire de Beaune

N.B. : Le nombre des places étant limité, il faut s'inscrire pour chacune de ces deux manifestations, gratuites pour les sociétaires du CBEH, **pour le 8 février**, soit par courrier adressé au 1, rue du Tribunal, soit par un courriel envoyé à contact@cbeh.fr, (éventuellement par téléphone à l'heure de la permanence).

Découverte des Archives départementales de Côte d'Or

Nous réitérons notre proposition de visite des ADCO pour février ou mars, sur demande par téléphone au 03 80 22 47 68 : s'adresser à **Irène Raclin présente à la permanence du CBEH les mercredis après 17H30**. Le jour et les thèmes de visite seront définis en commun.

N.B. : Les travaux des **Archives municipales de Beaune** se prolongent afin d'offrir au public un espace de lecture plus accueillant. La réouverture du service est prévue pour le 2 mai prochain. Pour tout renseignement, merci de contacter les Archives au 03 80 24 56 81. Vous pouvez aussi adresser vos demandes par mail à l'adresse suivante : archives@mairie-beaune.fr

Ma Bibliothèque

Bibli. CBEH-CEVV – Point info

La bibliothèque du CBEH-CHVV a enregistré au cours des derniers mois de l'année écoulée et du début de 2012 l'entrée de plusieurs ouvrages offerts par leurs auteurs à qui nous adressons nos plus vifs remerciements. Ces productions sont présentées ci-après.

Le bibliothécaire profite de cette rubrique pour rappeler à **tous nos adhérents** qu'ils peuvent emprunter la plupart des ouvrages, ou venir consulter sur place les livres anciens qui ne peuvent sortir.

LAURIOZ Pierre-Yves. *Le Maître et l'élève – Claude Bernard et Louis Pasteur*. Publié à compte d'auteur : Editions de l'auteur (<http://yves.laurioz.free.fr>), 194 pages, 20€.

Ce nouvel ouvrage de Pierre-Yves Laurioz, bien documenté, permet d'intéressants parallèles entre les destins scientifiques de Louis Pasteur et de Claude Bernard, dont les carrières de chercheurs infatigables ont grandement contribué aux avancées de la médecine. Le titre de pharmacien biologiste de l'auteur lui donne autorité pour entrer dans les domaines techniques pointus et tenter de rendre à chacun les mérites réels qu'ils revendiquent ou dont ils sont auréolés. L'auteur déboulonne quelque peu Pasteur de son piédestal, pour redonner à Bernard une reconnaissance que l'histoire n'a pas marquée, à ses yeux, d'un lustre suffisant.

Le livre comporte aussi une part anecdotique et, en particulier, des extraits de certaines séances agitées de l'Académie des Sciences ainsi que les maximes des deux protagonistes rassemblées dans un chapitre pour chacun. Enfin, entrent en scène deux Bourguignons, Beaunois de surcroît, Alfred Vergnette de Lamotte et Etienne-Jules Marey, dont les travaux interfèrent avec ceux des savants précités et dont l'auteur souhaite réhabiliter l'importance.

Le style de Pierre-Yves Laurioz est direct ; il « parle » au lecteur et ne s'embarrasse pas de périphrases pour faire passer le message qu'il porte.

C'est un livre à lire car l'auteur donne « *les pièces nécessaires au jugement du lecteur, sans parti pris, en lui apportant des preuves souvent scientifiques* ».

DUBRION Roger-Paul. *Les routes du vin en France au cours des siècles, illustrations Gaétan Nocq.* Paris, GFA Editions, 2011, 239 pages, 39 €.

Roger-Paul Dubrion, professeur agrégé en histoire et géographie, docteur en biogéographie, nous conduit, dans son très bel ouvrage, à un voyage dans le temps et dans l'espace, à la rencontre des routes du vin en France. Comme pour le sel ou l'étain, les « routes » sont prises au sens large et ont trait aux divers modes de transport. Mais cet ouvrage nous ouvre aussi les portes de multiples aspects liés à l'activité de transport et de commercialisation :

- La circulation des vins au cours des siècles,
- Les récipients utilisés pour le transport, de l'outre mésopotamienne au cubitainer (version moderne de l'outre ?), en passant par les jarres, amphores, tonneaux, bouteilles,
- L'emprise des institutions et du pouvoir central qui taxe, régleme, parfois protège,
- La pluralité des acteurs du négoce : producteurs, marchands, courtiers, négociants,....
- Les particularités propres à chaque mode de transport : maritime, fluvial, terrestre, ferré, avec la variété des métiers, des matériels, en faisant resurgir la richesse du vocabulaire utilisé dans les diverses régions,
- La description des principaux axes de transport, depuis l'époque gallo-romaine jusqu'à nos jours,
- Enfin, l'économie vitivinicole actuelle avec ses atouts et ses handicaps.

Cet ouvrage est d'une grande qualité graphique : mise en page aérée et agréable, tableaux et cartes très lisibles, superbes illustrations pleine page. Elles sont dues à Gaétan Nocq et leur rendu, jouant habilement avec diverses techniques picturales et avec le flou, choisissant des scènes réalistes et vivantes, offre au lecteur un carnet de voyage dans l'espace et le temps, dont il peut apprécier la pertinence.

Ajoutons enfin que le livre se termine par une série d'annexes, dont une importante bibliographie qui pourra donner matière aux chercheurs.

En résumé, un beau livre pour tous, à lire et regarder, à s'offrir et à offrir.

CARNOT Sylvie, SACCARO Laurent. *Château de la Rochepot, l'esprit médiéval.* Paris, Les Editions du Palais, 2011, 68 pages avec illustrations couleur, 14,50 €.

Cet ouvrage, offert au CBEH par Sylvie Carnot que nous remercions, a déjà été présenté par Bernard Leblanc dans le bulletin N° 117 du CBEH.

Signalons enfin un ouvrage commandé par le CBEH et reçu :

BONNARD Henri. *Le Moulin Chevallier, la vieille meule raconte*.... Messanges (21200), Edition de l'Association du Moulin Chevallier, 100 pages, 10 €.

Dans le bulletin N° 115 du CBEH, Irène Raclin a fait allusion à cet ouvrage dans son compte-rendu des visites, dont celle du moulin, effectuées suite à l'Assemblée générale du 12 mars 2011 tenue à Arcenant. Il n'y a donc pas lieu d'y revenir.

Jean SALAT

Un auteur évoque des scientifiques beaunois dans son dernier ouvrage

Dans son livre « **Le maître et l'élève : Claude Bernard et Louis Pasteur** », éditions de l'auteur, 200 pages, 20€ (en vente sur le site <http://yves.laurioz.free.fr> ou dans les librairies beaunoises), si **Pierre Yves LAURIOZ** s'étend largement sur les conséquences du « pasteurisme » et du « bernardisme », il salue aussi les mérites de deux savants beaunois prestigieux : Alfred de Vergnette de Lamotte et Jules Etienne Marey.

« Alfred de Vergnette de Lamotte est aujourd'hui mieux connu des Beaunois. Ancien maire de Beaune en 1865, polytechnicien et œnologue de réputation nationale, il fut l'un des premiers à mettre au point le chauffage des vins malades, vingt ans avant Louis Pasteur. Cette opération appelée pasteurisation avait pourtant été longuement étudiée par le Beaunois qui va montrer qu'elle sera peu applicable en Bourgogne car trop traumatisante pour nos grands crus dont elle dénaturait le bouquet. Pasteur qui avait repris la technique de Vergnette, soumettait les vins à une température trop élevée. Ce sera donc le mérite de Vergnette que de rapprocher la température de chauffage vers 50 degrés, en expliquant les limites de cette méthode qui pouvait sauver des vins mais aussi les altérer. Il va donc mettre au point une technique de « cryoconcentration », c'est-à-dire une stabilisation des ferments par le froid dont l'autre inconvénient était de trop concentrer le vin en alcool. Louis Pasteur, toujours assez critique dira que « Vergnette n'a rien compris entre le chaud et le froid » et déposera un brevet de pasteurisation sans plus se soucier du Beaunois qui avait pourtant largement conseillé Pasteur dans sa technique de chauffage. En Bourgogne le chauffage des grands crus eut peu de succès, pas plus que le marché des vins gelés. C'est finalement l'hygiène de la vinification en « fûts neufs » qui aura raison et Louis Pasteur en fut un propagateur efficace, mais le rôle de Vergnette fut totalement minimisé alors qu'il fut le premier à codifier la technique de Nicolas Appert qui avait compris que la chaleur stabilisait les ferments.

Jules Etienne Marey est un autre grand Beaunois, médecin physiologiste, qui va beaucoup collaborer avec Claude Bernard. Le matériel scientifique conçu par le Beaunois sera en effet utilisé par Claude Bernard pour ses travaux. Marey est plus connu pour ses travaux d'approche du cinéma alors qu'il fut un très grand physiologiste à l'origine de l'électrocardiogramme et du tensiomètre par son étude du fonctionnement du cœur en association avec le vétérinaire Chauveau. Reçu major de l'internat de Paris, il eut une carrière fulgurante comme professeur au collège de France en établissant les lois Marey sur l'activité cardiaque, aidé par les découvertes de Claude Bernard sur la vasoconstriction veineuse. Moins partisan de la vivisection bernardienne qu'il trouvait traumatisante, Marey prit parfois ses distances avec son maître Claude Bernard en mettant au point des méthodes d'expérimentation externe au moyen de capsules et de sondes manométriques. Il fut, bien sûr, membre des académies des sciences et de médecine. Marey a toujours salué l'aide de Jean-Baptiste Chauveau pour ses travaux sur le cheval et on aurait aimé trouver cette marque de reconnaissance pour ses prédécesseurs chez Louis Pasteur, peu confraternel pour le Beaunois de Vergnette et pour bien d'autres dont Toussaint et Galtier à l'origine de la découverte du vaccin antirabique.

Les mérites de ces deux savants beaunois sont largement salués dans son dernier livre que **Pierre-Yves Laurioz** présente comme « une biographie comparative de Bernard et Pasteur, mettant en évidence leur différence d'approche de la médecine puisque le premier concevait la maladie comme « un dérangement du milieu intérieur » et le second comme « une agression par le milieu extérieur ». Ces deux grands savants du XIXe siècle auront des idées différentes puisque Claude Bernard pensait que « le terrain était tout et le microbe rien », donc était partisan d'une défense naturelle de l'organisme en face d'un Louis Pasteur, partisan de l'apport d'une défense artificielle vaccinatoire. Claude Bernard fut aussi un redoutable vivisecteur, favorable à l'expérimentation animale qui pose aujourd'hui des problèmes d'éthique et de sécurité avec l'exemple du médiateur dûment expérimenté sur l'animal ! »

Quelques propositions de lecture

Livres anciens

A la librairie Gilles Hassan, 16 rue de Claret, 34070 Montpellier (catalogue 72, décembre 2011):

231. BARD Joseph. La Camargue et les Saintes-Maries de la Mer. Etude topographique, agricole, pittoresque et historique. Vienne, Timon, 1857. In 8° broché, 54 pages. 250 €. Ouvrage fort rare de cet auteur beaunois.

243. EMMANUEL Maurice. XXX chansons bourguignonnes du pays de Beaune précédées d'une étude historique. Paris, Durand, 1948. Grand in 8° broché, XLVII-2 feuillets-188 pages. 100 €.

359. PERRIAUX Lucien. Le grand Livre de Philibert Poulet. (Beaune, Jean Dupin, 1952). In 8° carré de 59-(2) pages + 1 planche hors-texte en couleurs. 50 €. Présentation des livres de comptes de la Maison Poulet établie à Beaune en 1747. Tirage limité sur vergé.

Nouveauté

LEBLANC Bernard. Livre d'or du restaurant CHEZ CAMILLE à Arnay-le-Duc, 1951-1978. Amis du Pays d'Arnay éditeur, 91 pages 21 x 29 cm illustrées, 2012, 13 € + 2 € port (contact: chez l'auteur 21230 Viévy). Relevé des appréciations portées par les clients du restaurant, inconnus ou célèbres. Parmi ces derniers: des acteurs, chanteurs, réalisateurs, hommes politiques, aristocrates, écrivains, comédiens... 92 notices biographiques vous font croiser le chemin de ceux-ci, parmi lesquels Brel, Brassens, Jean Carmet, Pierre Dac, Edgar Faure, Abel Gance, Edouard Herriot, Yvette Horner, Odette Joyeux, Jacqueline Maillan, Zappy Max, Jeanne Moreau, Patachou, Pablo Picasso, Henri Salvador, Henri Vincenot, etc. Un document sociologique, une galerie de portraits, des traces manuscrites spirituelles rarement, insipides souvent, farfelues quelquefois. Après lecture, vous réfléchirez dorénavant à deux fois à l'appréciation que vous porterez sur un Livre d'or!

Bernard LEBLANC

Histoire de la bibliothèque municipale de Beaune : Marguerite Masson

MASSON Marguerite, Henriette est née le 27 août 1895 à Beaune : elle était la fille d'un avoué beaunois, Emile François MASSON, et de Marie Jeanne Amélie ROCHE, originaire d'Autun. Son père était le fils de Charles MASSON, cerclier à Beaune, né à Malain en 1845. Marguerite a donc passé son enfance à Beaune, bientôt élève des religieuses.

Après la séparation de l'église et de l'état en 1905, elle suit les Dominicaines à Lucerne, en Suisse. Revenue à Beaune, elle prépare le baccalauréat qu'elle passe à Dijon en travaillant le plus souvent seule. Elle me disait avoir voulu apprendre le grec, malgré sa surprise de voir des jeunes filles rire à la lecture de pièces d'Aristophane. Son adolescence a été marquée par la mort de son frère, Georges MASSON, né en 1893, tué dans un accident de chasse.

En 1920 elle entre au collège Sainte-Marie de Neuilly où les cours se déroulaient à la fois à la Sorbonne et à l'Ecole Normale catholique créée par Madame DANIELOU, femme d'un député du Finistère. En parallèle à cette école, Madame DANIELOU avait fondé avec le Père de Grandmaison, l'Association apostolique « Saint-François Xavier" dont les membres étaient liés par des vœux, engagement que prend Marguerite MASSON en 1922. Elle devient alors une collaboratrice très proche de Madame DANIELOU. De cette période, dont elle ne parlait que par allusion, on peut retenir qu'elle a fréquenté un grand nombre

d'intellectuels et de politiciens chrétiens qui ont développé ou entretenu son esprit critique. Devenue Directrice de l'école normale, également Professeur, elle disait avoir enseigné le grec à Simone de BEAUVOIR, pour que celle-ci pût passer l'agrégation de philosophie.

Marguerite MASSON a préparé une thèse, mais ses fiches sont restées dans un grenier du collège Sainte-Marie. En effet, un événement dont nous ne saurons rien, l'éloigna de Madame DANIELOU : mademoiselle MASSON revint à Beaune quelques mois en 1940 s'occuper de sa mère veuve. Toutefois Marguerite MASSON se considéra toute sa vie liée par le vœu de consécration apostolique qu'elle avait prononcé en entrant à Saint-François Xavier. On lui confia toutefois la direction de 1940 à 1945 d'une école normale d'institutrices à Meung-sur-Loire, rattachée aux écoles primaires Charles PEGUY fondées par Madame DANIELOU.

Puis, elle revint définitivement à Beaune soigner sa mère malade. Une période difficile s'ouvrit alors : pour vivre, elle donne des cours de latin et de grec et d'accompagnement scolaire aux enfants beaunois, dont certains à l'âge adulte parlent encore aujourd'hui d'elle avec recueillement. Elle fut quelque temps engagée au Saint-Cœur, mais son esprit éclairé lui valut des rancœurs, et elle fut vite écartée. Alors, elle fit des remplacements dans les collèges publics de Beaune.

C'est alors qu'elle fut recrutée pour diriger la bibliothèque et les archives de la ville de Beaune. Pour cela, Roger DUCHET, Maire de Beaune, la fit « plancher », à la suggestion du bibliothécaire du Sénat, sur Xavier FORNERET, seul Beaunois reconnu par l'histoire littéraire de la France. Après l'incendie de la bibliothèque municipale à l'hôtel de ville en 1936, les collections avaient été dispersées entre la mairie et un local provisoire, une maison sise rue de la Poste au coin de la rue des Tonneliers.

Il fallait tout réorganiser, le classement des collections anciennes provenant des couvents supprimés en 1790 -ceux-ci avaient pourtant déjà été catalogués par GELICOT lors de l'ouverture de la bibliothèque dans l'ancien presbytère, puis par Jules PAUTET lors de son transfert à l'hôtel de ville – et ouvrir une section de prêts des livres. Pour celle-ci, elle institua le prêt des livres par fiches -système newark- et non sur registre, ce qui était nouveau. Elle créa très vite une salle d'études où tous les collégiens avaient du plaisir à se rendre. Mais, attention ! Nous n'étions pas admis avant 16 ans et nos lectures étaient surveillées ! "L'esprit Sainte-Marie de Neuilly" était là, certes, mais nous étions conseillés et soutenus dès que nous entreprenions des études. Ainsi, au premier cours d'histoire du moyen-âge en propédeutique, les jeunes Beaunois étaient signalés et repérés par Monsieur FOLZ, notre maître à tous.

Dans cette fonction de bibliothécaire, Marguerite MASSON avait alors des contacts avec différentes personnalités intellectuelles :

- Georges-Henri RIVIERE, qui organisait le musée du vin, et qui faisait parvenir à la bibliothèque tous les catalogues des expositions parisiennes.
- Mr TYLER, qui fut ambassadeur des Etats-Unis à Londres, et propriétaire du château d'Antigny, et écrivit une histoire en 4 volumes des "Ducs Valois de Bourgogne"
- Eldon KAYE, qui fit sa thèse sur Xavier Forneret
- le pasteur FROMENTHAL qui faisait sa thèse sur les protestants en Bourgogne

Mais plus que tout, ce qui l'animait c'était le catalogage de certains incunables non encore étudiés par Hélène Bouchard, archiviste paléographe, et les livres du XVIème siècle qu'elle abordait aussi au niveau du contenu grâce à sa connaissance du grec et du latin

Elle aimait aussi le contact avec le public du prêt, mais que ce soit pour les adultes ou pour les adolescents, les lectures étaient surveillées. On évitait les documentaires sur la guerre d'Algérie, et surtout les livres où l'on parlait d'homosexualité, fût-ce des thèses comme "l'enfance de GIDE" de Jean DELAY classé à "l'enfer". Cependant, notamment lors des séances de prêt du mercredi soir de 20 h. à 22 h., dont les usagers étaient des habitués, ses remarques acides étaient très appréciées et recherchées, particulièrement lors de ses échanges avec François MORTUREUX, son adjoint pendant deux ans. Celui-ci classa les livres des XVIIème et XVIIIème siècles, mais les caractères trempés des deux collaborateurs ne s'accordaient guère.

Elle avait le souci de sa succession alors que, jeune licenciée d'histoire en 1966 et désireuse de préparer l'Ecole Normale supérieure de bibliothécaire qui venait de se créer, je fus présentée par Marguerite

Masson à l'inspecteur des bibliothèques André MASSON. Celui-ci m'a incitée avec son soutien à présenter directement ma candidature au Maire de Beaune, Monsieur PERRIAUX. La Direction du Livre m'avait donné comme objectif de faire créer une bibliothèque conservant les collections anciennes et assurant le développement de la lecture publique avec, entre autres, une section jeunesse et une discothèque de prêts, le local rue de la poste n'étant qu'un local provisoire. Le Premier janvier 1967, je commençais ma carrière en entreprenant une formation assurée par les bibliothèques universitaire et municipale de Dijon. Marguerite MASSON vint encore quelques années dans l'après-midi à la réserve de la bibliothèque pour faire des "cahiers" par matières des incunables et des livres du XVIème siècle, ce qui rendit bien des services à ses successeurs.

En liaison avec la paroisse, elle entreprit de mettre en valeur les tapisseries de Notre-Dame sur la vie de la Vierge, en assurant des permanences pour les visites dans un local attenant au presbytère. Malgré la maladie, son esprit toujours vif continuait de suivre la politique, son luxe étant de s'abonner au "Monde". Son plaisir était de revoir ses nièces mais surtout de faire connaissance de ses petits-neveux. Son engagement chrétien la conduisit à s'occuper d'un sans domicile de confession musulmane qu'elle logea dans une petite pièce de l'ancien couvent des minimes appartenant aux Fils de France. Elle ne s'intéressa jamais au déménagement de la bibliothèque, qu'elle ne vint jamais visiter. La nouvelle bibliothèque avait délogé son protégé. Fin février 1977, son état s'aggrava. Elle mourut à l'hôpital le 17 mars, entourée de sa famille.

Bernadette BLANDIN

Les Beaunols face à la pénurie alimentaire (1940-1949)

Au lendemain de l'armistice du 22 juin 1940, les destructions consécutives aux opérations militaires, les réquisitions allemandes (jusqu'à 20% de la production agricole), la diminution de la population active², le blocus maritime britannique, les difficultés des transports (infrastructures endommagées, rareté du carburant) sont à l'origine d'une grave pénurie dans un pays qui importait près de 10% de sa nourriture avant le conflit. La mécanisation, déjà faible avant la guerre, est bloquée par la faiblesse de la production industrielle. Les engrais et les produits phytosanitaires manquent³. Les prix alimentaires s'envolent. Dès le mois d'août 1940, des cartes de rationnement et des tickets d'alimentation sont mis en place pour le pain, le fromage et la viande. Un ministère du Ravitaillement est créé le 20 octobre 1940. Des tickets de rationnement vont être distribués par les mairies⁴. Ils représentent un droit d'acheter, mais ne garantissent pas le ravitaillement.

Le rationnement varie suivant plusieurs catégories :

- enfants de moins de trois ans
- enfants de 6 à 13 ans (J2)
- jeunes de 13 à 21 ans (J3)
- adultes de 21 à 70 ans
- femmes enceintes et femmes allaitantes.
- travailleurs de force
- personnes de plus de 70 ans.

Chaque catégorie a droit à une quantité précise de pain, viande, beurre et autres denrées. Avec le rationnement, les adultes ne disposent que des 2/3 d'une ration calorique normale (à peine plus pour les enfants)⁵. Les carences affaiblissent les adultes et perturbent la croissance des enfants auxquels des biscuits vitaminés, des fruits secs, des « bonbons roses » et du lait sont distribués dans certaines écoles.

² Morts, prisonniers, déportés, STO.

³ Le vignoble manque de soufre.

⁴ En mars 1940, un décret puis un arrêté interministériel a imposé aux Français de se faire recenser auprès des mairies afin d'établir des cartes de rationnement.

Le pain est de plus en plus noir. Le lait, lorsqu'il est « mouillé », tourne avant d'être bouilli. La vente de croissants et de brioches est interdite du fait de la pénurie de beurre. Les boulangeries doivent vendre uniquement le pain de la veille pour que le consommateur en mange moins. Les pâtisseries et les boucheries ne sont ouvertes que certains jours de la semaine selon la législation des « jours sans ». Les topinambours et les rutabagas⁶ remplacent la pomme de terre. Le lait et le beurre sont rares du fait de la baisse du nombre d'animaux. Le beurre est de plus en plus remplacé par le saindoux fabriqué à partir du lard de porc. Il est plus facile de trouver de la volaille, des œufs, de la farine. Le sucre est de plus en plus rare. Il est remplacé par la saccharine (succédané du sucre). Vendue en pharmacie, elle est de plus en plus rationnée et bientôt réservée aux diabétiques (ou à ceux qui se déclarent comme tels). Le sucre est remplacé par du moût de raisin ou de pomme concentré ou encore par du sucre de citrouille. A partir de 1941, le blocus maritime britannique empêche l'importation de café, de poivre, de fruits exotiques. La vente de café est interdite au début de 1941. Il est remplacé par des glands⁷, du maïs ou des pois chiches grillés. Dans les cafés et restaurants, il y a des jours sans alcool et les boissons alcoolisées de plus de 16° sont interdites. En février 1942, la ration de vin est fixée à 1 litre par semaine par personne. On fait des potages avec de l'ortie blanche, du mouron, de la luzerne. Un cube de Viandox mélangé à la farine, à l'œuf et à l'eau apporte le goût du bœuf dans ce qu'on appelle le pâté sans viande. Une recette de la Maïzena indique comment préparer une omelette bien épaisse avec un seul œuf, un peu de lait et du saindoux auxquels on ajoute une grosse cuillerée de Maïzena. (Encore faut-il trouver du lait). Deux livres de cuisine adaptés à la situation de pénurie paraissent en 1940, Henri-Paul Pellaprat publie chez Flammarion « *340 recettes de cuisine pour les restrictions* » et Edouard de Poniane, médecin et ancien chef de service à l'Institut Pasteur publie « *Cuisine et restrictions* » en indiquant les aliments à privilégier en raison des calories qu'ils apportent. Il conseille de récupérer les croûtes de pain pour en faire du pain perdu ou de la chapelure.

Les municipalités sont durablement confrontées à ce grave problème de pénurie. A Beaune, Roger Duchet, prisonnier de guerre libéré au titre du service sanitaire crée une commission de ravitaillement et une coopérative laitière qui fixe le prix des denrées essentielles, facilite l'approvisionnement, répartit les produits contingentés et s'efforce de faire rentrer du lait, du beurre, des pâtes, de la farine et plusieurs wagons de pommes de terre. En 1941, le nouveau conseil municipal nommé par Vichy et présidé par Roger Duchet⁸ achète des terrains pour en faire des jardins ouvriers. Le 8 septembre 1943, il vote un crédit de 150 000 francs pour constituer des réserves de légumes et organise des distributions de pâtes alimentaires et de conserves de poisson. Une carte de distribution spéciale va ensuite permettre de distribuer des pommes de terre et des légumes secs aux vieillards, aux femmes seules et aux infirmes. Le 15 janvier 1944 est ouvert un restaurant d'entraide à l'Hôtel des Ducs pour les vieillards, les femmes seules et les familles déshéritées. Il s'installe bientôt au pavillon du Jardin anglais sous la direction de M. Leroy et distribue chaque jour 150 plats à emporter, et il sert des repas à 50 vieillards et à 120 enfants des écoles à des prix plus accessibles⁹

Le problème du ravitaillement ne disparaît pas avec la Libération malgré la fin des réquisitions allemandes puis la fin du conflit. Sur fond de difficultés économiques chroniques depuis 1931, la guerre a aggravé les déséquilibres structurels provoqués par la crise des années 1930 et multiplié les urgences. L'indice général de la production industrielle est tombé à 38 en 1944 contre 100 en 1938¹⁰. A l'automne 1944, on importe environ 3000 machines des Etats-Unis, mais la reconstitution du cheptel bovin, très affecté par les réquisitions allemandes, demande du temps. L'hiver de 1944 – 45 est très dur et de sévères gelées affectent les cultures au printemps 1945. Au cours de l'été, la récolte de blé recensée tombe à 42 millions de quintaux contre 63 en 1944. La récolte de 60 millions de quintaux de pommes de terre descend à 60 millions de quintaux contre 75 en 1944. Le lait et le beurre continuent de manquer.

⁵ En 1940, la ration journalière de pain est de 350 g. Elle passe à 275 g en 1941. La ration mensuelle de viande est de 350 g en 1940. Elle passe à 260 g en 1943.

⁶ Les rutabagas, sorte de gros navets servaient d'ordinaire à la nourriture des animaux.

⁷ On peut aussi extraire de l'huile à partir des glands.

⁸ Il est installé le 5 avril 1944.

⁹ En 1945, le prix du repas est de 12 francs pour les enfants, 15 francs pour les adultes, vin compris.

¹⁰ Cet indice n'est que de 29 si l'on prend la base 100 en 1929.

Inquiet, le gouvernement décide le 29 août 1945, en pleine campagne électorale, de supprimer la carte de pain à partir du 1^{er} novembre. Mais la mauvaise récolte de blé conduit à son rétablissement dès le 28 décembre avec un abaissement de la ration à 300 g par jour pour les adultes. Une fausse manœuvre qui déclenche une série de protestations tandis que la presse monte en épingle les scandales liés au trafic. Les Comités départementaux de Libération n'hésitent pas à mobiliser la population sur les difficultés de ravitaillement. Des « milices patriotiques », des communistes, traquent parfois nerveusement les fraudeurs vrais ou supposés. Les rations alimentaires restent inférieures aux besoins physiologiques : à peine 900 calories par jour en août 1944 à Paris, 1210 en septembre, 1515 en mai 1945¹¹. Acquisées au prix de queues interminables, les rations sont consommées jusqu'au dernier gramme.

Les salaires, les allocations familiales sont augmentés d'un coup de 40 à 50% en moyenne dans les mois qui suivent la Libération. Parallèlement, le gouvernement maintient le contrôle des prix, les réquisitions autoritaires des préfets pour les urgences en lait, pain et viande, la répression contre les fraudeurs. Mais ces mesures qui frappent quelques profiteurs trop voyants ou imprudents sont globalement inopérantes face au marché noir. Frauder, c'était résister aux Allemands et aux bureaucrates de Vichy. Les mauvaises habitudes ne se perdent pas facilement. Et comment obtenir des paysans qu'ils déclarent puis vendent tous leurs produits au prix officiel alors que le marché noir est bien plus rémunérateur ? L'inflation qui s'est aggravée sous l'occupation se nourrit du déséquilibre persistant entre une offre anémiée et une demande qui s'impatiente. Les salaires prennent régulièrement du retard sur les prix officiels sur fond de mécontentement général¹². Charles de Gaulle, chef du gouvernement, opte pour la politique de circonstance préconisée par René Plevin face au rigorisme défendu par Pierre Mendès-France, ministre de l'économie¹³. Sa démission le 5 avril 1945 ouvre la voie à une inflation durable qui fait fondre régulièrement le déficit budgétaire et alimente la pompe à dépenses pour financer la reconstruction. « Autoconsommation, système D, repli sur soi, insolence de l'argent, sont pour longtemps de règle dans la jungle du ravitaillement, écrit Jean-Pierre Rioux¹⁴. »

Beaune a été libérée le 8 septembre 1944 et un nouveau conseil municipal a été installé le lendemain¹⁵ sous la houlette de Louis Lozerand, maire-adjoint en l'absence de Me Paul Lanyerie, déporté en Allemagne. Roger Duchet redevenu maire à la suite des élections d'avril-mai 1945 reste confronté à la pénurie aggravée par un terrible ouragan qui s'abat sur la ville le jeudi 21 juin 1945 vers 17 heures après plusieurs jours d'une chaleur accablante. Une pluie diluvienne mêlée de grêle tombe pendant une demi-heure dans une obscurité à peu près complète. Un vent violent abat cheminées, toitures, gros arbres. Des torrents déferlent dans certaines rues et pénètrent dans les caves de plusieurs quartiers. « Dans l'avenue de la gare, il y a, par-ci par-là, quelques grosses branches cassées mais rien de bien important, se souvient Michel Remoissenet. Par contre, la rue du château est complètement barrée par un énorme sapin qui, en tombant, a fracassé les grilles en fer forgé. En se courbant, on peut passer à pied sous le sapin. Pas mal d'arbres sont mal en point sur le boulevard Joffre. Mais le plus spectaculaire, c'est le Jardin anglais où d'énormes marronniers déracinés sont sur le flanc. D'autres sont cassés par le milieu. Plus loin, à l'endroit où débouche la rue de Chorey, un gigantesque platane gît sur le sol. Les marronniers des buttes ont été également touchés¹⁶. » Les récoltes sont détruites, les vignes saccagées, les jardins et les vergers dévastés. Les prisonniers allemands sont employés au déblaiement des rues.

Le « système D » limite les difficultés de ravitaillement. On achète les aliments au jour le jour en

¹¹ Il faut se contenter de 15 g de matière grasse par jour et de 25 g de viande.

¹² De 1938 à la Libération, les prix de détail ont été au minimum multipliés par 4. Les salaires ont à peine doublé.

¹³ Pierre Mendès-France demandait une ponction des 2/3 des liquidités par le biais d'un échange des billets afin de réduire l'excédent de circulation monétaire générateur d'inflation. Il demandait un blocage des comptes en banque, des prix et des salaires et la création d'un impôt sur le capital.

¹⁴ Jean-Pierre Rioux. *La France de la Quatrième République*. Tome 1 : *L'ardeur et la nécessité (1944 – 1952)*. Paris, éditions du Seuil, 1980, p. 41.

¹⁵ Le nouveau conseil municipal est composé des élus de 1935 exclus par Vichy et de membres du Comité cantonal de Libération.

¹⁶ Michel Remoissenet. *Les p'titos de Beaune*. Nice, 2002, France Europe éditions, p. 89. A Savigny, Mme Clément, mère de deux enfants et Mme Gavazy, mère de 4 enfants sont tuées par la chute d'un arbre. A Meloisey, Mme Breton montée sur un fenil, tombe d'une trappe et se tue.

faisant la queue devant de petites épiceries ouvertes bien souvent sans interruption entre midi et deux heures. Mais il arrive qu'il n'y ait plus rien quand arrive son tour. Il y a peu de moyens de conservation en dehors de la fraîcheur des caves où l'on stocke les pommes de terre et les carottes, du saloir en grès pour la cochonnaille et des conserves stérilisées. On fait sécher des fruits sur des claies. On garde le beurre au frais dans des casseroles remplies d'eau. Les sauces tomates sont conservées dans des chopines, les haricots et les petits pois dans des bouteilles de bourgogne fermées d'un bouchon de liège soutenu par un fil de fer ordinaire. La stérilisation se fait dans une lessiveuse chauffée dans la cour par un réchaud à charbon. On fait du jardinage après la journée de travail, ce qui procure de précieux compléments (notamment des pommes de terre, des petits pois, des haricots verts). On élève, si l'on peut, des lapins sous l'escalier extérieur. Certains ouvriers prêtent main-forte aux agriculteurs en échange de produits alimentaires. On glane dans les champs après la récolte de blé, on achète directement lait, œufs, volailles, lapins et blé auprès des agriculteurs. On essaie d'acheter de la farine au moulin (notamment celui de la route de Verdun¹⁷). On peut ainsi préparer un pain meilleur que le pain noir des restrictions qui peut comporter de la sciure.

La municipalité est obligée d'intervenir chaque semaine pour que les boulangeries restent ouvertes, que les denrées contingentées soient régulièrement distribuées. Le *Journal de Beaune* est plein de notes et d'articles qui traitent de la question de la viande, des défaillances du ministère du ravitaillement et de la hausse vertigineuse des prix. En octobre 1945, R. Duchet entre en conflit avec la Direction régionale du contrôle des prix dont les inspecteurs ont dressé procès-verbal contre le concierge des halles qui, sur son ordre formel, a vendu des pommes de terre nouvelles. Le conseil municipal refuse de payer l'amende arguant « qu'il est scandaleux de pénaliser une administration qui, devant la carence du ravitaillement général, essaie de venir en aide à une population sévèrement rationnée. » Deux ans plus tard, l'administration des contributions indirectes demande que la municipalité acquitte les taxes sur le chiffre d'affaires réalisé au restaurant d'entraide et réclame la somme de 81 629 francs pour son activité depuis sa création. Nouveau refus du Conseil municipal qui souligne que le restaurant dirigé par M. Midonnet est une œuvre de bienfaisance.

Roger Duchet, élu Conseiller de la République en 1946¹⁸, et cheville ouvrière du Centre national des indépendants, prend plusieurs fois position contre les contrôles étatiques : « La France a faim. Elle fait preuve d'une longue patience. Il faut tout de suite nourrir le pays. L'Etat a multiplié ses interventions dans le domaine économique, aggravé le désordre et l'anarchie, écrit-il dans *Le Journal de Beaune* du 28 février 1947. Le gouvernement ne doit pas s'entêter dans une politique des Offices et des contraintes qui, depuis deux ans, montre sa nocivité. Il faut restaurer la liberté économique, la concurrence et l'initiative. » Prenant la parole à Dijon le 1^{er} mars 1947 devant un grand rassemblement paysan, il enfonce le clou : « *L'actuelle pénurie pour une large part est due à l'expérience que nous poursuivons avec entêtement depuis la Libération. Cette politique est capable de créer de nouveaux fonctionnaires inutiles et elle ne peut conduire ce pays qu'à la misère et à la ruine. Ce n'est pas la faute des paysans si l'organisation du ravitaillement reste un chef d'œuvre d'inefficacité, de complications administratives, d'incohérence et de gaspillage.* »

Ce sont finalement l'ardeur de la main-d'œuvre et l'aide des Etats-Unis dans le cadre du plan Marshall signé par la France le 3 avril 1948 qui permettent d'en finir avec la pénurie. La carte de pain est supprimée le 1^{er} février 1949. Le haut-commissariat au ravitaillement disparaît le 30 novembre 1949 avec les derniers tickets de rationnement du sucre, du café et de l'essence. Quant au franc, il est dévalué en septembre 1949 pour la cinquième fois depuis la Libération.¹⁹

Marc SORLOT

¹⁷ En face de l'actuelle aire de stationnement des gens du voyage.

¹⁸ Le Conseil de la République succède au Sénat.

¹⁹ Décembre 1944, décembre 1945, janvier 1948, avril 1949.

**Rappel du rendez-vous avec une manifestation culturelle prestigieuse à Beaune
Par ce visuel de l'exposition ZIEM**



*« Lagune dans la Méditerranée » ou « Pêcheurs de Camargue rentrant au port par un coup de mistral : Etang de Berre »
Huile sur toile, vers 1883. Musée des Beaux-Arts de Beaune
(Crédit photographique : Atelier Photo Muzard, Beaune)*